

--Zeno, ici ! cria Raphael en agitant sa houssine d'un air de menace.

Le corfiote se mit à rire :

--On ne m'effraie pas avec un pareil joujou, dit-il. Mais cessons de plaisanter, puisque vous n'entendez pas à demi-mot. Vous n'imaginez pas que j'aie fait un pareil voyage, en plein soleil de midi, pour mon plaisir. Sachez que j'ai un message pour vous.

--Un message ? répéta Maillezais, en fronçant le sourcil.

--Oui. C'est une dame qui m'envoie.

--Une dame ?

--Oui. Elle vous attend

--Par le ciel ! explique-toi, imbécile.

--Merci. Voilà un mot d'amitié qui vous coûtera un fiasco de vin de Marsala. Venez donc, acheva Zeno, de sa voix caressante.

Raphael haussa les épaules :

--Que signifie tout cela ? dit-il avec une vive irritation.

--La signora Stella vous expliquera mieux que moi.

--Quoi ! c'est la dame aux étoiles.

--Elle-même. Et dans le cas où vous refuseriez de me suivre, elle m'a enjoint de vous rappeler que la victoire vient de la croix.

--Marche ! s'écria Raphael, en poussant Zeno du bout de sa cravache. Je n'hésite plus.

--Et bien vous faites, monsieur Raphael Maillezais ! s'écria une voix railleuse. Votre obéissance, peut être, sa récompense !

Le jeune homme se retourna et vit un cavalier, monté sur un beau cheval alezan, à tout crins, qui s'était approché sans qu'on l'eût entendu, et qui le regardait avec un sourire moqueur.

--Ah ! c'est vous, monsieur le comte de Clelio Zadoer ? riposta Raphael, dont la voix prit un accent d'indéfinissable dédain. Vous écoutez.

--J'écoutais.

--Ecouter n'est peut-être pas le terme exact : Il faudrait dire épier.

--Je vous épiais donc, répartit froidement Clelio.

--L'aveu est net. L'action est-elle digne d'un gentilhomme ?

Le comte sauta légèrement à terre. Il jeta la bride de son cheval à Zeno, qui attendait en silence la fin de ce

colloque. Il s'approcha ensuite de Raphael, et lui prenant le bras :

--Monsieur, lui dit-il sans se départir de sa froide politesse, vous plaît-il que nous causions un moment ? Je crois que nous avons des choses intéressantes à nous dire : l'endroit est propice, aucun témoin que ce garçon, qui m'est dévoué et qui ne me gêne pas.

--Je suis à vos ordres, répondit Raphael.

Il suivit Zadoer dans une petite clairière, entourée de toutes parts d'une haie d'arbustes d'où s'élevaient de grands cyprès au sombre feuillage, et parsemée de quartiers de roches couverts de ronces

--Monsieur, reprit Zadoer en s'arrêtant au centre de la clairière, j'ai à vous donner un avertissement, un avis et un conseil.

--C'est beaucoup à la fois ! observa Raphael du même ton de hauteur que son adversaire affectait.

--Je sais être généreux, même avec mes ennemis.

--Je suis donc votre ennemi ?

--Je serais un niais d'en douter.

Depuis que nous nous connaissons, vous avez, à mon égard, une attitude qui m'offense. Mais j'ai d'autres motifs de vous haïr : Vous me gênez.

Le jeune homme lui lança un regard singulier.

--Voici l'avertissement, poursuivit Zadoer, qui se mordit les lèvres de rage : Ne vous mettez pas sur mon chemin, parce que j'ai l'habitude d'aller droit devant moi, et si je rencontre un obstacle, je le brise.

--Fort bien ! l'avis, maintenant.

--L'avis ? Connaissez-vous l'histoire d'Italie, monsieur ? Il y avait à la cour de Ferrare une illustre princesse et un illustre poète. Le poète admirait trop la princesse, il fut mis en prison. Torquato Tasso a perdu son génie pour Eléonore d'Este : vous perdrez la vie pour...

--Ne prononcez pas son nom ! s'écria Raphaël d'un ton si impérieux que Zadoer n'acheva pas.

Et d'une voix frémissante, il ajouta :

--Le conseil ?

Le comte reprit, après un instant de réflexion :

--Je ne veux pas jouer au plus fin avec vous, monsieur Raphaël Maillezais. Vous n'êtes en Sicile

que depuis un mois à peine. J'ignore pourquoi vous y êtes, mais je sais que de mystérieux protecteurs vous y ont appelé... Vous me comprenez assez. Eh bien ! croyez-moi, embarquez-vous sur le premier paquebot qui fera voile pour Naples. Partez sans voir Palmaverde, sans avertir le docteur Pompée : Vous y gagnerez cent mille francs...

--Et si je refuse de partir ?

--Ne vous en prenez qu'à vous-même des conséquences que pourrait avoir votre obstination. Il y a des secrets qui tuent ceux qui les ont surpris.

--Vous m'offez donc cent mille francs pour m'éloigner ?

--Le double, s'il le faut.

--Seigneur Clelio Zadoer, je n'ai pas l'âme vénale, répondit le jeune français avec l'accent d'une indignation contenue, et le piège que vous me tendez est trop grossier pour que j'y tombe. Je suis venu en Sicile de mon plein gré, je n'en partirai que par ma seule volonté. Je n'accepte donc ni votre avertissement, ni votre avis, ni votre conseil. Et savez-vous pourquoi je ne crains pas vos menaces ?

Zadoer ne fit pas un mouvement. Une pâleur mate avait envahi ses traits :

--Parce que j'ai sur vous un immense avantage.

--Lequel ?

--Vous ne me connaissez pas, et moi, je sais parfaitement qui vous êtes. Zadoer tressaillit.

--Je n'avais pas de but, poursuivit Raphaël d'un ton passionné, je m'en suis donné un : Celui de démasquer les imposteurs.

--Prenez garde ! cria le comte, dans les yeux duquel brilla l'éclair de la colère.

Sa main, sous son léger manteau de laine blanche tourmentait la poignée de son couteau de chasse.

--De quoi aurais-je peur, monsieur le comte ? reprit Raphaël, de sa voix tranquille. Je quitte à l'instant don Placido Spagna et sa nièce, la princesse Cléonice. La signora Stella m'attend chez elle. S'il m'arrivait un accident, dit-il en appuyant sur les mots, les Neuf de la Croix-Blanche vous en demanderaient compte, en attendant que les juges pussent résoudre cette simple question, à savoir pourquoi l'Argentino ravage les environs de